Vol. XXXIII Saint-Boniface, Manitoba, Mai 25 1904. No. 28

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.............12 cents
Chaque insertion subséquente......... 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIE ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à LE MANITOBA, SAINT-BONIFACE, MANITOBA CANADA.

Une Légende de France

Les légendes se meurent ; les douces légendes de France sont mortes : nous avons oublié, nous dédaignons injustement ces charmants récits, legs de nos aieux.

En notre époque d'incessant progrès, de lutte sans trêve, nous n'avons pas loisir d'écouter les naïves légendes, échos des siècles disparus, nous dire que des hommes vivaient jadis sans savoir asservir l'ardente vapeur ni tuer de très loin leurs adversaires......, et qu'ils avaient parfois l'admirable folie de se vouer au soutien du pauvre et de l'opprimé.

Et c'est l'histoire légendaire d'un de ces hommes, peut-être sans équivalents parmi nous, que je veux narrer aux lecteurs du "MANITOBA" telle que je l'ai ouï dire par mon aieule, il y a dix ans.

Mai venait d'éclore ; nous quittâmes Paris, mon frère et moi, pour aller passer l'été en Bourgogne, chez un de nos oncles resté fidèle au pays natal. Le surlendemain nous arrivions chez lui, à Lournan, en plein "pays des vignes". Lournan, paisible hameau blotti au fond d'un fertile vallon ombré par toute une forêt d'arbres séculaires, est un séjour délicieux : la Grosne, fraiche rivière aux ondes limpides, fait verdir trois fois l'an les pâturages riverains, et parsemées ça et là sur ses rives fleuries, de spacieuses maisons, aux murs chargés de treilles, servent de foyers aux robustes vignerons A l'entour de Lournan, haut et loin sur les côteaux, croissent les cépages excellents de Bourgogne, et sur la plus haute cime, couronnant tout le vignoble, un donjon écroulé, moussu ; des remparts en ruines, où les lières s'entrelacent, sont les seuls vestiges du manoir altier qu'habitaient jadis les sires Lournan, seigneurs du lieu.

Le jour même de notre arrivée nous montâmes jusqu'à l'antique castel: nous y remarquâmes sur tout, s'élevant près du porche brisé d'une vieille chapelle romane, une haute croix de pierre, de facture très ancienne, portant sur son socle de granit, une inscription latine tellement abolie par les injures du temps que l'on y discernait avec peine ces quelques lettres:

"*...riam Reginaldi dom...*"

L'heure du dîner étant proche, nous descendimes a la villa, oubliant la croix du château et son inscription. Le soir venu, nos parents ayant fait cercle sous un large noyer, vieux voisins de notre seuil, nous dîmes notre excursion du matin, et notre aieule, souvent prête à compter, toujours écoutée, commença ce récit qu'elle avait entendu pour la première fois en ces mêmes lieux plus d'un demi siècle auparavant :

Autrefois, chers enfants, il y a de cela plus de neuf cents années, vivait au manoir dont nous voyons les ruines, messire Réginald, troisième baron de Lournan, guerrier vaillant, grand chasseur et fort mauvais chrétien. Il était brave, et même trop, car les seigneurs, ses voisins, en avaient à pâtir...!

Messire de Lournan, tout malendurant qu'il fut, avait aussi de grandes qualités : il était, entre autres, très hospitalier. En ces jours, des poètes-mendiants (les poètes ont toujours été pauvres !) parcouraient le pays français, allant de château en château chanter les exploits de Karl le grand et la bravoure sans égale du paladin Roland.

Il advint donc qu'un de ces ménestrels fut un jour hébergé par messire Réginald ; il venait d'Italie, apportant de ce pays l'étrange nouvelle que le monde finirait l'année suivante, en l'*An Mille* ; la prophétie en était donnée, disait-il, "aux Ecritures moult révérées !"

D'affreuses calamités ravagaient alors la terre de France : des rochers de la Savoie aux plaines de l'Aquitaine, la peste fauchait par milliers les épis murs de la vieillesse et les tendres fleurs de l'enfance...; la famine décimait les serfs, et les châtelains eux-mêmes ne vivaient qu'aux châtaignes... !

Ces fléaux vengeurs firent que de rudes chevaliers songèrent à user plus chétiennement des jours que leur octoyait la Providence : messire de Lournan, ce rude entre les rudes, ému par tant de malheurs, commença à redouter pour lui-même les châtiments du ciel, et sa crainte fut sans borne quand son épouse, pestiférée, mourante, rongée vive par l'horrible mal, l'adjura de faire pénitence !

Les natures énergiques sont enclines à de terribles égarements.. mais elles reviennent souvent de loin : Réginald, l'âme torturée par le remords, revint à son Dieu.

Il affranchit tous les serfs de sa châtellenie, dépouilla le heaume et la cotte de mailles et s'en fut pédestrement jusqu'à l'abbaye de Cluny, non loin de Lournan, implorer son admission parmi les fils de St Benoit.

Et revêtu du cilice et de la bure, messire Réginald de Lournan devenu frère Bénédict, attendait dans la pénitence la venue de l'*An Mille* !

L'année tant redoutée et plusieurs autres encore passèrent... et le monde ne passa point !

Insensiblement la crainte d'une catastrophe s'évanouit, et frère Bénédict, oubliant peu à peu les manants qu'il avait occis,—les moissons qu'il avait ravagées, les veuves et les orphelins qui l'étaient par sa faute, commença à se ressouvenir des chevauchées, des chasses ardentes, des longues beuveries et même des joûtes sanglantes d'autrefois... La bure bénédictine lui devenait alors plus lourde que la pesante armure d'acier ne l'était à messire Réginald, baron de Lournan ! Le "vieil homme" luttait traitreusement en frère Bénédict contre le serviteur de Dieu...

Un matin que le religieux défrichait au loin du monastère, ces pensées impies, œuvre du tentateur, le tourmentèrent si longuement que las de lutter, pris de vertige, il se demanda— si sa vie pénitente, agonie prolongée, serait vraiment suivie d'une récompense sans fin......... et vaincu par le doute, le religieux pria Dieu, le somma de lui en donner sur-le-champ quelque preuve sensible......

Déjà frère Bénédict ne songeait plus à sa hardie requête : il regardait se poser près de lui, sur un bouquet d'églantines fraîches écloses, un gracil oiseau aux ailes mordorées, fleur voltigeante, admirable, étrange comme le sont certaines fleurs des tropiques. Il chantait, et une si suave mélodie que frère Bénédict charmé suivit, à travers le bois, le mignon chanteur qui, capricieusement, voletait de rameau en rameau, fleuretant des pétales roses de l'églantier aux blanches corolles de l'aubépine... et la mélodie se répétait toujours semblable, toujours aimable, que le crépuscule voilait déjà de ses ombres diaphanes les riants vallons de la Grosne, Cluny et son abbaye !

L'heure de complies tinta au campanile du monastère; la voix de l'airain sacré fit taire le chantre ailé... il disparut soudain...! Frère Bénédict, ne sachant que penser, se mit en route pour rejoindre ses frères... et cette route lui semblait longue, plus longue que celle qu'il avait parcourue après l'aube et si différente : la pente tortueuse s'était élargie en une large chaussée ; à dextre, de lourds épis, des pampres pleins de promesses, croissaient où frère Bénédict ne se souvenait d'avoir vu que des landes ; et là-bas, dans la vallée clunisienne, près des eaux crystallines de la Grosne, la petite chapelle, le pauvre monastère si familiers aux yeux de frère Bénédict, s'étaient métamorphosés en un vaste cloître et une magnifique église faisant briller près des nuages, la croix de l'Homme-Dieu !

Frère Bénédict, émerveillé, hâta le pas et frappa enfin à l'huis claustral : un frère portier vint, salua profondément l'arrivant et s'enquit d'où lui venait un frère si âgé... et ne sachant que répondre, désorienté, frère Bénédict pria le frère portier de le conduire auprès du saint abbé Bernon, son supérieur ; le frère portier hocha la tête, regarda même frère Bénédict avec défiance puis à court de raisonnements, fit mander le supérieur. Frère Bénédict renouvela humblement sa demande... mais le bon supérieur tout comme le frère portier, hocha la tête ne comprenant pas qu'un religieux de l'abbé Bernon fut encore sur les chemins... car le saint abbé Bernon depuis plus d'un siècle dormait le grand sommeil, les annales de l'ordre relataient même la date précise de son trépas :

Le supérieur était lui-même un saint ; Dieu l'éclaira : il se fit apporter les annales du temps du saint abbé Bernon et ne tarda point d'y trouver la preuve authentique que messire Réginald de Lournan, revêtu du saint habit, était disparu sans laisser trace. Il fit aussi relater

A suivre sur la 4 ème. page.

Le Manitoba.

Mercredi, 25 Mai 1904

FEUILLES ET FLEURS

Les arbres ont de nouveau revêtu leur parure de l'été. On peut suivre chaque jour la croissance de ces feuilles vertes aux formes et aux nuances si variées

Bientôt les fleurs, elles aussi, jailliront de leurs tiges.

Tout cela est ravissant de fraicheur et de beauté.

Une promenade à travers les rues de Winnipeg et de Saint-Boniface, pendant les mois de soleil et de chaleur, nous révèlent de jolis bosquets et de charmants parterres. On pourrait faire mieux encore, cependant.

Nous n'avons pas assez d'arbres!

Nous n'avons pas assez de fleurs!

Chaque propriétaire devrait, dans la mesure du possible, faire des plantations. Comme dépense, c'est insignifiant; comme travail, c'est plutôt un délassement; et pourtant, comme coup d'œil, c'est superbe. Rivalisons de zèle sur ce sujet, qui a bien son importance. De cette bataille de fleurs sortiront maintes et maintes choses: un augmentation notable dans la valeur de nos propriétés, un amour plus prononcé du chez-soi, le raffinement du goût.

La ville de Saint-Boniface, répétons-le toujours, fait des progrès considérables. Notre conseil municipal nous dote en ce moment de substantielles améliorations. Nous soumettons qu'on pourrait ajouter à toutes les autres une très gracieuse amélioration: celles des feuilles et des fleurs.

L'HONORABLE M. LARIVIERE

Un électeur de Saint-Jean-Baptiste publie dans le *Canada* du 19 mai, une longue lettre où l'on prédit de nouveau la défaite de l'Hon. M. LaRivière, dans le comté de Provencher aux prochaines élections.

Il y a bien longtemps qu'on fait ces prédictions là contre M. LaRivière, qui cependant l'emporte sur ses adversaires depuis vingt cinq ans! La vieille histoire se répètera cette année. Elle se répètera malgré les calomnies au moyen desquelles le très peu digne correspondant du *Canada* et ses pareils essaient de combattre le député de Provencher.

Ce n'est pas avec des histoires genre de cette obscur anonyme de Saint-Jean-Baptiste qu'on parvient à amoindir le prestige d'un homme comme M. LaRivière. Il faudra d'autres écrits que ceux-là pour faire la besogne.

Le club conservateur de Saint Boniface—qui compte plusieurs fois *trente* membres et au sein duquel règne la plus parfaite harmonie—n'a pas eu de difficulté à créer l'enthousiasme autour de M. LaRivière.

Tous, ici, même les libéraux, savent sur quelles forces vives M. LaRivière peut compter en temps d'élection. Sa victoire est acceptée d'avance comme une conclusion indiscutable, par tous ceux qui ne sont ni aveugles ni sourds.

Nous ne répondrons pas plus au long au cacographe du *Canada* Il n'en vaut pas la peine.

Nous connaissons très bien le garçon. Son opinion et ses conseils n'ont jamais pesé lourd comme une paille, soit chez ses amis soit chez les conservateurs.

Quant aux courtoisies douteuses décochées contre le MANITOBA, nous les dédaignons. Il est clair que nous ne pouvons plaire à tout le monde. Tous ceux qui tiennent une plume sont au blanc. Et il leur faut compter avec les personnages vulgaires comme avec les gens bien élevés.

LA FRANCE ET LE VATICAN

Nous lisons l'article suivant dans la *Patrie* de Montréal:

Il était assez facile de prévoir que le gouvernement de M. Combes irait aux dernières extrémités dans sa campagne anti-catholique.

Le télégraphe nous a apporté la nouvelle que l'ambassadeur français près le Vatican, sera rappelé.

Cette détermination a été prise à la suite du protêt signifié par la cour de Rome au ministre des affaires étrangères au sujet de la visite de M. Loubet au roi d'Italie.

Un souverain protestant peut rendre visite au Souverain Italien sans faire injure au pape. Le chef d'un état catholique, en faisant une semblable visite, reconnait la légitimité du coup de force par lequel Victor Emmanuel s'est emparé de Rome.

M. Loubet est le premier chef d'une nation catholique qui ait été l'hôte du roi d'Italie, depuis l'usurpation.

Il était donc naturel que le Pape enrégistrât un protêt officiel.

M. Combes et son parti n'attendaient qu'une occasion propice pour rompre définitivement et officiellement avec le Vatican.

C'est une chose bizarre que de voir le gouvernement d'un pays dont la grande majorité professe la religion catholique s'éloigner de Rom, pendant que des nations protestantes comme l'Allemagne s'en rapprochent diplomatiquement.

La France a longtemps joui d'une grande influence à la cour pontificale. Elle était la protectrice attitrée des catholiques, des missions étrangères dans les diverses parties du monde.

L'Allemagne, l'Autriche, ne demanderont pas mieux que de la remplacer.

Les relations diplomatiques rompues, le Nonce du Pape laissera Paris.

Nous ne serions pas étonnés que le Concordat, c'est-à-dire le traité conclu par Napoléon 1er avec Pie VII, fût bientôt chose du passé.

La situation de l'Eglise en France ne saurait être beaucoup pire que ce qu'elle est en ce moment.

Les Evêques, les prêtres sont en la dépendance immédiate du gouvernement, qui leur paie des traitements.

Au lendemain du jour où le Concordat sera dénoncé, les catholiques qui voudront des Evêques et des prêtres, contribueront à leur subsistance et leur feront des traitements, comme nous le faisons, par exemple à Montréal, comme les catholiques le font aux Etats-Unis.

A notre sens, le plus tôt le clergé français deviendra absolument indépendant du gouvernement de la République, le mieux pour le clergé et pour la religion.

IL LE TROUVERA

Celui qui veut guérir vite et bien son rhume ou sa bronchite le trouvera un remède efficace et sûr dans le BAUME RHUMAL.

Toutes les pharmacies en sont pourvues. Prix 25 cts. la bouteille.

TELEGRAPHIE SANS FILS

Le célèbre et bruyant électricien Marconi n'a pas encore réussi à communiquer à travers les mers au moyen de son système.

Il se peut qu'il ait expédié une dépêche. Ses administrateurs le disent et le croient. Mais pratiquement le système Marconi, comme tous les autres systèmes de télégraphie sans fil, n'a fait jusqu'ici que couvrir des distances peu considérables: quelques cents milles.

En France, en Allemagne, en Belgique, en Russie, des inventeurs nombreux se sont appliqués à développer la télégraphie sans fil.

Voici qu'aux Etats-Unis, un prêtre, un savant, le Révérend M. Joseph Murgas, de l'église du Sacré-Cœur de Wilkesbarre, prétend avoir trouvé système beaucoup plus simple et plus efficace que celui de M. Marconi.

Le Père Murgas est d'origine bavaroise. Il a obtenu des degrées universitaires en Bavière et à Vienne.

Il est en ce moment même à faire des essais qui donnent, assure-t-on, des résultats très satisfaisants.

LA GUERRE

On croit généralement que le général Kuropatkine a résolu d'engager les Japonais à s'avancer dans l'intérieur afin de frapper un grand coup, si le gouvernement russe est en mesure de lui donner les renforts qu'il attend, en d'autres termes, si le Trans-Sibérien est capable de transporter en quantités considérables des troupes et du matériel de guerre.

Que nos lecteurs n'oublient pas que les Russes sont encore les maîtres de Port-Arthur, et aussi de Vladivostock sur la mer du Japon. Vladivostock est relié à Harbin par un chemin de fer, tout comme Port Arthur, l'était.

Un corps de troupes russes, sous les ordres du Général Linevitch est quelque part sur les confins de la Corée. Il a évidemment pour mission de couper les communications de l'armée japonaise dans cette direction, s'il le peut.

Le général Kuropatkin n'est à la tête des armées russes que depuis le commencement d'avril. Il a eu tout à créer.

Nous ne serions pas étonnés, pour notre part, que Vladivostock et Port-Arthur tombassent d'ici à quelques mois dans les mains des Japonais. Si ces places fortes peuvent résister, la situation pourraient être changée. Voici la saison des pluies. Elle sera suivie des froids de l'automne et des neiges de l'hiver. A moins que les Japonais ne parviennent à détruire les forces russes d'ici là, ils seront exposés aux plus graves péril.

CHRONIQUE de LA PROVINCE

SAINTE-AMELIE

Monsieur le Rédacteur,

Un certain nombre de personnes font circuler la rumeur qu'il n'y a plus de "Homesteads" à prendre vers les régions du Lac Dauphin.

A ceux-là je tiens à répondre qu'ils ne connaissent rien sur ce point.

Oui, il y a encore des "homesteads" à prendre au Lac Dauphin. A Sainte Amélie, en particulier, il y a de magnifiques terrains encore inoccupés. Ces terrains sont élevés, quoiqu'en disent certaines gens mal renseignées. Et une preuve que Sainte-Amélie n'est pas un marais c'est que l'inondation qui a fait et qui fait encore tant de ravages partout ne nous a donné aucune crainte ici. Nos terres libres sont les plus belles du Manitoba. Il ne leur manque que des colons. Que ceux qui désirent prendre des terres se dirigent vers Sainte-Amélie, comté de Mac Donald, Man. Là ils trouveront des amis pour les recevoir.

Ils trouveront aussi les terres qui leur conviennent. Qu'ils viennent tous, Belges, Métis, ou Canadiens-français, et nous leur trouverons une place ou ils pourront vivre heureux entourés de leurs familles.

C'est le temps de nous visiter. La température est magnifique. Les semailles sont presque terminées. Les jardins commencent déjà à se couvrir de verdure. La population, très active, se fatigue un peu la semaine par un travail un peu dur, mais elle trouve moyen de se délasser le dimanche en organisant des "clubs" de Basball," de dames, etc. En un mot si vous voulez voir une paroisse heureuse dès ses débuts venez à sainte Amelie.

Merci M. le Rédacteur de votre hospitalité.

Votre tout dévoué.

J. D. BASTIEN. Ptre. Curé.

Un homme tué

Un homme du nom de Attwood, voulant se rendre à River Park, hier, a glissé sous un tramway, coin des rues Main et Market et s'y est fait mutiler à mort.

On rapporte aussi deux autres accidents sérieux causés par les tramways.

Ville De Saint-Boniface.

TERRASSEMENT DE RUE ET CONSTRUCTION DE TROTTOIRS.

AVIS est donné que le Conseil de la ville de Saint-Boniface a décidé de faire comme amélioration locale le trottoir ci-après mentionné, à moins qu'il n'en soit empêché par la réception d'une pétition, tel que ci-après mentionné, Savoir:

TROTTOIRS

Un trottoir de cinq pieds et quatre pouces de largeur en madrier de pin sur le côté Nord de la rue Horace, depuis la rue du Collège à la rue St. John. Coût approximatif $375.35.

Un trottoir de cinq pieds et quatre pouces de largeur en madrier de pin, sur le côté sud de la rue Eugénie, de la rue St. Joseph à la rue St. John. Coût approximatif, $750.70.

Un trottoir de cinq pieds et quatre pouces de largeur en madrier de pin sur le côté Ouest de l'Avenue Taché, de la troisième rue à la quatrième rue, Norwood, en face du bloc 46 Plan 355. Coût approximatif, $375.35

Un trottoir de cinq pieds et quatre pouces de largeur en madrier de pin sur le côté Nord de la rue Kitson entre la rue St. Joseph et la rue du Collège,—Coût approximatif, $375.35.

Un trottoir de cinq pieds et quatres pouces de largeur en madrier de pin sur le côté Ouest de la rue St Joseph, depuis la rue Aubert à la rue Messager.—Coût aproximatif, $648.30.

Un trottoir de huit pieds de largeur sur le côté Est de l'Avenue Taché, depuis l'Avenue Provencher jusqu'à la rue La Vérandrye. Coût approximatif, $600.60.

TERRASSEMENT

Terrassement et nivellement de la rue Notre Dame entre la rué Laflèche et la rue Maisonneuve. Coût approximatif $318.00

La Ville émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur la partie du côté de la rue sur laquelle sera fait le dit trottoir, pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en sept années, l'interêt devant être calculé à cinq par cent par an en computant les dites taxes.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite proprieté réelle, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de St. Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits travaux et à prélever des taxes spéciales de frontière comme dit-cidessus.

St. Boniface, 25 mai 1904.

(Par ordre) THEO BERTRAND,
Secrétaire Tresorier.

Pr cocite

Les journaux américains s'extasient sur la rare précocité d'un bambin de cinq ans, que sa mère promène de ville en ville et qui prêche et discute sur les points les plus ardus de la théologie protestante, empruntant de mémoire, sans se tromper, toutes ses références à l'Ancien et au Nouveau Testament.

Ce jeune Yankee est le digne pendant de ce petit Chinois qui, en 1897, se montra digne, à quatre ans, de tous les boutons mandarinat.

Vaisseau de Guerre

D'après une statistique officielle, l'Angleterre avait au 31 mais dernier 445 vaisseaux de guerre, la France 390, la Russie 280; l'Allemagne 213, l'Italie 204, les Etats-Unis 111 et le Japon 148.

L'Angleterre avait en construction à la même date 104 navires, la France 72, la Russie 42, l'Allemagne 24, l'Italie 28, les Etats Unis 27 et le Japon 7.

L'Angleterre a notamment en construction huit bâtiments désignés sous le nom de "scouts" (éclaireurs) qui ne figurent encore dans aucune autre marine.

Le document fournit le détail des différentes catégories des unités construites ou en construction.

LES JUGES VALLIERES ET ROLLAND

Un jour, on montrait au juge Rolland le portrait du juge Vallières:

—C'est beau, dit Rolland, mais ce n'est pas ressemblant.

Peu de temps après, l'hon. Rolland ayant montré à l'hon Vallière son portrait qu'il venait de faire prendre chez Hamel:

—Ah! dit Vallières, c'est ressemblant, mais ce n'est pas beau.

Ville de St-Boniface

Des soumissions seront reçues jusqu'à Vendredi le 20 courant pour le pavage en neuf du Pont de la Seine en madrier de 3 pouces.

Saint-Boniface, 11 mai 1904.

THEO. BERTRAND,
Sec-Trésorier

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, pour l'année 1902, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Total de Minots*
Blé	53,077,267
Avoine	34,478,160
Orge	11,848,422
Lin	564,440
Seigle	49,900
Pois	34,154
Total	100,052,343

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

Sans compter les récolte de pommes de terre et autres légumes

12,000 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur de deux million de piastres et plus.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province des millions acres de terres de choix.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

L. J. HOWE,
Acting chief clerk,
Provincial Lands, Winnipeg.

J. J. GOLDEN,
Provincial Gouvernement Agent,
617, Main Street, Winnipeg.

NOTE

M. Joseph Bernier, le directeur politique du MANITOBA, prie ses lecteurs de vouloir bien se rappeler qu'il n'a rien à faire dans l'administration financière du journal. Toutes sommes dues au MANITOBA sont dues à M. Antoine Gauvin, et toutes demandes d'argents sont faites par lui, ou en son nom.

MENUS PROPOS

G... a entendu dire par un médecin que l'usage immodéré du tabac produit l'affaiblissement de la mémoire.

Le soir même, il rencontre un de ses amis, qui, le cigare aux lèvres, veut lui emprunter cinq cents francs.

—Non, mon cher ami, répond-t-il sans hésitation.

—Pour quel motif me refusez-vous ?

—Parce que vous fumez trop.

***

L'esprit d'autrefois.

Un jour Piron, travaillant, entendit sa nièce, qui jouait avec son chat dans un cabinet voisin, s'écrier :

Ah ! la vilaine bête !

—Ma nièce, lui cria Piron, est-ce que vous regardez dans la glace ?

—Non, mon oncle, répond la nièce, c'est votre portrait que je regarde.

Malgré l'impertinence de cet réponse. Piron en rit.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Le moulin à scie de la Rat Portage Lumber Co., a commencé ses opérations lundi dernier, à Norwood.

—M. et Madame M. Rocan, sont arrivés la semaine dernière de leur voyage de noces à Saint-Louis.

—Madame Joseph Holland de Warroad, est en promenade avec sa famille chez son frère M. A. Gauvin.

—M le Docteur Lambert est à faire des réparations considérables à deux de ses maisons sur la rue Dumoulin.

—Les pluies de samedi et de dimanche ont fait un bien considérable dans les champs. Les grains viennent bien partout.

—Les bureaux de MM. Andrews et Bernier, avocats de la ville, viennent de subir des réparations considérables.

—Les élèves du couvent de Saint-Boniface ont fait la musique du mois de Marie, la semaine dernière, à la cathédrale. Ces demoiselles nous permettront de les féliciter; leur répertoire était fort joli.

—C'était l'Empire Day, hier. La journée s'est passée assez tranquillement à Saint-Boniface. Nos maisons d'éducation avaient donné congé à leurs élèves ; il y a eu aussi jeux et feu d'artifice. A Winnipeg, les parcs se sont remplis, et de grandes parties de base ball, crosse, courses, etc ont eu lieu.

—La lumière qui nous est fournie par la Winnipeg Electric Street Railway est excellente. Les lampes sont un peu basses peut-être, mais la lumière est ardente et va éclairer très loin dans toutes nos rues. On a su où placer avec avantage ces différentes lumières.

LOTS A VENDRE

Le soussigné offre en vente : 10 lots de 50 x 147 pieds, avec ruelle, situés rue Deschambeault en deça de l'école Industrielle. Prix $300.00 et $350.00.

1 lot rue Désautels 50 x 157 $350.00.

1 lot rue Youville 50 x 100 $300.00.

10 lots côté Nord Avenue Provencher entre la rue Thibault et le pont de la seine $300, $350, et $400.

1 lot rue Dumoulin, côté Est de la Rivière Seine, 66 x 132 pds. $350.00.

1 lot coin avenue Taché et rue de l'Hôpital 45 x 120 $700 00

1 lot rue Marion, coté nord $350.00.

7 lots rue Goulet $250.00 chacun.

Lot 8 de la Commune, 1¼ acre $600.00

Lot 19 de la Commune, 1¼ acre $750.00.

Lot 65 de la Commune 1¼ acre $500.00.

Conditions très faciles aux acheteurs qui ont l'intention de bâtir de suite.

Saint-Boniface, 23 mai 1904.

THEO. BERTRAND,
Hotel de Ville.

Une Legendre de France

Suite de la 1ère. page.

par frère Bénédict l'emploi de son temps depuis sa sortie du monastère. Frère Bénédict confessa ses doutes, sa prière insensée, et la venue du barde aérien. Les deux religieux comprirent alors la miséricorde de Dieu. L'extase de frère Bénédict avait duré plus de cent ans—Il avait plu à Dieu de donner à son serviteur une preuve sensible de l'inépuisable renouveau des joies célestes...

Les deux religieux mandèrent leurs frères au chœur pour y chanter un Te Deum en actions de grâces, et tandis que dans l'immense basilique clunisienne, œuvre colossale des moines de St Hughes et des vignerons bourguignons, les religieux psalmodiaient le dernier verset de l'hymne de louange :

"In te Domine sperabor..."

Frère Bénédict se prosterna... pour ne plus se relever ! Dieu avait entendu la prière de son élu et allait lui prouver à nouveau qu'en vain on ne peut espérer en Lui.

La ferme espérance en Dieu rend l'homme fort contre les adversités et ne lui ôte rien...hors la crainte de la mort, cette crainte qui angoisse le riche jusqu'en ses jouissances et qui rend l'existence du pauvre encore plus misérable !

L'espérance en Dieu donne un avant goût du Ciel sur la terre, et les douces légendes de la France chrétienne tendaient à la propager. ....

De nos jours, voulez-vous faire naître un sourire narquois aux lèvres des moins sceptiques ? Contez quelque pieuse légende ! Certes, la trame entière de ces récits populaires n'est pas toujours plausible, mais à tout bien prendre les légendes n'ont qu'un tort sérieux : c'est qu'elles veulent ordinairement faire admirer des hommes ou des institutions réellement admirables ! Et je me crois en droit de sourire non moins railleusement de ceux qui s'en moquent par parti pris, car nos contemporains aiment encore les légendes...... mais des légendes modernes, hideuses comme les femmes impies, légendes savantes qui s'en vont, en de gros bouquins, à travers le monde dire par exemple :

Qu'on a déraisonné sur le monde adamique,
Que Moïse, l'Ecriture et la tradition
N'ont pas le dernier mot de la création ;
Que la conviction des savants (non-la mienne !)
C'est que l'homme est issu de la race simienne,
Qu'il est singe, en un mot, tout comme vous et moi,
C'est deviné, prouvé, c'est un dogme de foi
L'homme, par Dieu placé juste au-dessous de l'ange
Au niveau de la bête de lui-même se range !

A. Z.

Chronique de la Province

M. Alfred Sicotte, octogénaire, est mort vendredi soir. C'était un citoyen fort estimé ; la maladie a été longue. Il était père de M. Georges et Nicolas Sicotte, de cette paroisse. La famille voudra bien accepter nos condoléances.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Les funérailles de M. Firmin Préfontaine, décédé subitement la semaine dernière, ont eu lieu à Saint-Pierre, au milieu d'un grand concours d'amis de la famille venus de différents endroits de la Province. Le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Jolys, Messieurs les abbés Filion et Bourret agissant comme diacre et sous-diacre.

MM. les abbés Noret et Hella assistaient à la cérémonie; ainsi que la révérende mère provinciale des Sœurs de Jésus-Marie et MM. H Chevrier, M. P. P., W. Lagimodière M. P. P., A. Bénard et P. L'heureux, de Winnipeg. MM. A. Gauthier, Guertin, Ouimet, Brodeur, J. B. Courcelles, Madame J. Gratton et son fils de Sainte. Agathe.

Les porteurs étaient Messieurs David Champagn ; Paul Chenard Victor Renuart, Cyrille Hébert, Romain Neault; Ferdinand Marcotte. M. Jos. Lamoureux agissait comme maître de cérémonie.

M. Préfontaine laisse pour le pleurer; outre sa femme, 5 fils et 3 filles; Messieurs Albert Préfontaine, M. l' P. Ovide Préfontaine; D. A. Préfontaine, Ephrem et Horace Préfontaine; Mesdames Gratton, Vadeboncoeur et Fortin.

FEUILLETON DU MANITOBA.

No. 19

LE RENEGAT

TROISIÈME PARTIE

LES CORRUPTEURS

I

LES MINES DE LAOKAÏ

Ils stationnèrent depuis neuf heures jusqu'à une heure. Quand les omnibus eurent terminé leur trajet, que les gens revenant des théâtres furent passés, Deventer vint lui-même, car il tenait à surveiller tous les détails de l'opération, leur distribuer des pièces de dix sous, et les congédia, en leur donnant rendez-vous à six heures du matin. Inutile de se présenter si l'on avait pas de pardessus et de chapeau.

Malgré ces deux conditions à remplir, ils se trouvèrent, à l'heure dite, plus de deux cents, le cou enveloppé de cache-nez, de vieux châles, se frottant les yeux, achevant qui un petit pain, qui un morceau de fromage ou de saucisson.

Simon passa la revue, fit enlever les châles, les cache-nez trop usés, renvoya les hommes qui paraissaient trop loqueteux, et, quand il eut trié ces souscripteurs sans le sou, il leur distribua des cartons portant imprimé le No 27, afin qu'au guichet on ne les confondit pas avec les autres, et qu'au lieu de leur demander de l'argent, on les payât de leur faction

A huit heures, les portes s'ouvrirent et des souscripteurs sérieux se présentèrent. Ils entraient dans un vestibule où on les faisait stationner, afin qu'ils crussent que beaucoup d'autres les précédaient et occupaient tous les employés. Ils avaient ainsi le loisir d'admirer six colonnes de marbre en composition, qui ornaient cette salle, et quatre statues de zinc bronzé, précédant un grand escalier, aux marches couvertes d'un épais tapis, au sommet duquel une anti-chambre pleine de dorures montraient des portes surmontées de sculptures. On offrait aussi à l'admiration des souscripteurs des garçons de bureaux portant sur leur uniforme vert tout neuf des décorations multicolores.

De cinq en cinq minutes, une porte en glace dépolie s'ouvrait, et un employé criait d'une voix de stentor :

—Les vingts souscripteurs suivants !

Et vingt personnes entraient dans une grande cour vitrée, entourée de trente guichets.

Les hommes, porteurs de billets No 27, remplissaient des feuilles de souscription et, arrivés auprès du guichet, énonçaient à très haute voix un gros chiffres de titres souscrits. Ils avançaient la main comme pour payer et recevaient dix sous. On inscrivait l'heure sur leur carton et ils pouvaient se présenter encore à deux heures.

A onze heures, il y eut assez de monde dans le cour vitrée pour que Deventer fit ouvrir les portes toutes grandes, afin que ceux qui attendaient dans le vestibule, ceux qui faisaient la queue dans la rue, et les passants pussent apercevoir, dans la lumière crue tombant des vitraux, la foule des souscripteurs, les des penches de ceux qui écrivaient leurs bordereaux sur de grandes tables, et les gens entassés autour des guichets.

Tout au fond, les portes de deux immenses coffres-forts s'ouvraient et se refermaient à chaque instant, montrant leurs compartiments rougis au minimum, agitant, comme des miroirs à alouettes pour charmer les "gogos" les plaques d'acier brillantes de leurs serrures compliquées.

Des appels de numéros étaient lancés à haute voix par les garçons, et l'argent sonnait sur les plaques de cuivre des caisses.

—Faites du bruit ! avait été le mot d'ordre donné par le banquier, et employés, garçons et faux souscripteurs obéissaient à qui mieux mieux, espérant faire remarquer leur zèle et obtenir une gratification.

Parfois, une voiture s'arrêtait à la porte, un monsieur très bien mis descendait, bousculait tout le monde sur son passage et interpellait les caissiers du milieu de la foule, demandant si les cinq cents pour Rothschild étaient prets, ou si les trois cents réclamés par la maison Pereyre allaient lui être portés. C'était un truc de Simon.

Dans l'après-midi, il imagina de faire servir le télégraphe à sa réclame. De demi-heure en demi-heure il se fit expédier par un de ses employés des dépêches telles que celles-ci, qu'il décachetait et lisait devant tout le monde :

"Réservez deux milles trois cent titres pour l'agence Z. Crédit Lyonnais."

"Inscrivez cinquante actions à notre débit. Société Générale."

Or, aucune banque sérieuse n'avait voulu émettre des actions des mines de Laoki. Seuls, les tripoteurs s'en étaient chargés, mais en exigeant une remise usuraire, par titre souscrit.

Cependant, grâce à toutes ces réclames, le bruit se répandait sur le boulevard que l'émission devenait un succès, et, de fait, quelques-uns jugeant de la tournure que prenait cette affaire, d'après les racontars entendus au café à l'heure de l'absinthe, étaient pris d'une envie subite d'acheter quelques titres qu'ils comptaient revendre dans trois mois pour bénéficier de la différence.

En voyant le nombre des souscriptions augmenter, à six heures, Deventer reporta la clôture de la souscription à huit heures.

Cependant, malgré les réclames, malgré tout le bruit, il n'y eut que vingt mille titres souscrits, ce qui n'empêcha pas Simon d'envoyer le surlendemain à tous les journaux une note proclamant que l'émission avait obtenu un succès complet.

—C'est toujours cela dans nos poches, dit philosophiquement Isaac à son oncle.

—Oh ! répondit celui-ci. Nous avons encore la vente des actions restante qui seront censées avoir été souscrites en masse par quelque gros banquier ; nous aurons ensuite la vente de nos propres actions, cette opération en dessous de main, naturellement, et avec un homme de paille. Nous trouverons, pour aider à ce petit trafic une nouvelle à sensation annoncée à l'heure de la Bourse et démentie le lendemain.

—Que je plains les pauvres "gogos" ! fit Isaac.

—Et moi donc ! répondit Simon, et ils éclatèrent de rire.

Après tout, ajouta Deventer, le monde est composé de malins et d'imbéciles. Les premiers vivent aux dépens des seconds. Tant mieux pour nous qui faisons partie des malins. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Hâtons-nous de profiter des bienfaits de la fortune, tandis qu'elle nous est favorable, souvenons-nous qu'elle est capricieuse et change souvent.

II

LES "ENFANTS BLEUS"

Tandis que Deventer trafiquait, le P. Domique se dévouait pour les "Enfants Bleus". Ce nom leur était resté, consacré par l'usage. L'œuvre grandissait au milieu de difficultés de toute sorte.

Il fallait faire vivre les enfants jusqu'au moment où on trouverait une place chez un patron, soit comme apprentis à demeure soit comme ouvriers.

Aux six lits primitifs, on en avait ajouté quatre autres, puis dix, puis vingt, et comme on recevait tous les enfants qui se présentaient, on avaient dû, certains soirs, former des lits de camp avec des bottes de paille.

Le froid, à mesure qu'on avançait dans l'hiver, avait porté le nombre des pensionnaires jusqu'à soixante et soixante-dix. Comme on pouvait laisser un aussi grand nombre d'enfants inactifs dans la journée, on avait dû former un atelier et choisir des métiers qui n'exigeassent pas d'apprentissage. On collait des sacs en papier, on treissait des chaussons, on frappait de petits objets en cuivre. Il avait fallu acheter tout un matériel, établir des relations commerciales, et surtout payer des dettes.

Plus l'œuvre vieillissait, plus les dettes s'accumulaient. Le P. Dominique se multipliait, organisait des quêtes, des lotteries, des sermons de charité. Du matin au soir il courait pour les orphelins, ne s'accordant pas une heure de repos, bien qu'il fût venu en France pour s'y soigner, et il était au désespoir quand ses accès de fièvre le retenaient périodiquement au lit, incapable de remuer ni bras ni jambes.

Célestine avait son idée, elle voulait ramasser la somme nécessaire pour fonder un lit aux "Enfants Bleus." Elle déployait toutes ses ruses. Quand on jouait aux cartes, elle prélevait sur le bénéfice du gagnant la part du pauvre.

Le premier soir où Deventer se trouva obligé de payer la dime de la charité, il revint très contrarié chez lui.

—Ah ça ! dit-il à son neveu. Prétends-tu toujours épouser la fille de Bonchamps ? Cette petite te ruinerait jusqu'au dernier sou.

Isaac se mit à rire.

—Vous gagniez, elle vous a imposé. Vous saviez bien que c'est son habitude. Pourquoi jouiez-vous et pourquoi gagniez-vous ?

—Tu plaisantes ! Cent sous sont cent sous. Puisque je me suis laissé pincer à faire des générosités, je veux en retirer le bénéfice.

En effet, le lendemain, "l'Echo Commercial" publiait un article sur les "Enfants Bleus" à la suite duquel se trouvaient ces mots :

M. Simon Deventer, le directeur de la Société anonyme des Mines de Laokaï, ouvre, dans ses bureaux de la Rue Richelieu, une souscription en faveur de l'œuvre des "Enfants Bleus.

"Première liste."

"M. Simon Deventer, 100 francs."

Quand Isaac aperçut cet entrefilet, il plaisanta fort son oncle :

—Vous personnifiez l'utilité de la charité.

(A Suivre)